BONNES NOUVELLES

juillet - août 2007

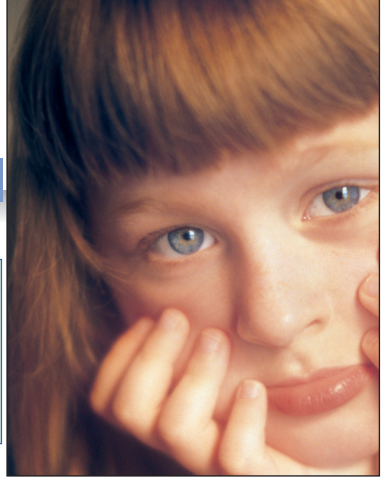


Le crépuscule de la paternité

Les pères jouent un rôle clef • Papa a raison !
Les parents uniques peuvent réussir. Voici comment
A propos de… Meguiddo

Sommaire

En couverture



Le crépuscule de la paternité

Il est une épidémie grave, qui fait de terribles ravages. Qui laisse dans son sillon des cœurs et des rêves brisés. Pères, où êtes-vous ? ***3***

Les pères jouent un rôle clef

Bonnes Nouvelles a interviewé le Dr Ross Parke, professeur de psychologie réputé à l'Université de Californie de Riverside. Voici ce qu'il pense des rapports père/enfant. ***7***

Papa a raison !

Plusieurs enquêtes révèlent que les enfants grandissant sans leur père ont tendance à être plus agités et moins sûrs d'eux-mêmes. Il est grand temps de mettre fin aux relations familiales distantes et brisées. ***9***

Les parents uniques peuvent réussir. Voici comment

L'épidémie actuelle de divorces et de parents uniques touche bien des gens, chrétiens y compris. Vous pouvez réussir si vous êtes chrétien et parent unique. ***11***

A propos de... Meguiddo

Il semblerait que ce site légendaire dans le nord d'Israël soit le territoire le plus disputé au monde. D'après les prophéties bibliques, Meguiddo va de nouveau être le creuset d'une bataille gigantesque défiant l'imagination – Harmaguédon. ***14***

BONNES NOUVELLES

juillet - août 2007 volume 6 numéro 4

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale,*
P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2007 Église de Dieu Unie, *association internationale.* Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley
Directeur artistique : Shaun Venish
Rédacteur en chef , édition française : Joël Meeker
Rédacteur/traducteur : Bernard Hongerloot
Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part :
Écrire à
Bonnes Nouvelles,
Eglise de Dieu Unie - France
127, rue Amelot
F-75011 PARIS
FRANCE
www.revuebn.org

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond (©1975 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Autres bureaux régionaux

Église de Dieu Unie - France
B.P. 5
97224 Ducos, Martinique

United Church of God-Canada
Box 144 Station D
Etobicoke, ON M9A 4X1, Canada

Vereinte Kirche Gottes
Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia
Casella Postale 187
I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God
P.O. Box 705
Watford, Herts., WD19 6FZ, Royaume Uni

Le crépuscule de la paternité

Il est une épidémie grave, qui fait de terribles ravages et qui laisse dans son sillon des cœurs et des rêves brisés. Pères, où êtes-vous ?

par Mario Seiglie

Au bruit de la porte d'entrée grinçant sur ses gonds, Isabelle et Nathalie bondirent soudain de joie, les pupilles dilatées, surexcitées, leurs petits cœurs battant la chamade, s'écriant : « Papa est rentré! Papa est rentré ! ». On allait maintenant pouvoir s'amuser.

Il ne tarda pas, en effet, à les câliner, à les étreindre, à les retourner dans tous les sens, alors qu'elles se débattaient au milieu d'éclats de rire, feignant l'effroi quand il avançait vers elles jouant l'ours féroce. Leur mère les regardait, amusée, ravie, prête à lancer un appel au calme en cas de ramdam excessif.

Qui eût pu imaginer qu'une telle scène risquerait de devenir de plus en plus rare dans le monde ?

La disparition de la famille intégrale

Hélas, dans bien des pays, de moins en moins d'enfants ont l'occasion de grandir avec Papa et Maman. En France, selon l'INSEE, le pourcentage des familles monoparentales est passé de 9,3% de l'ensemble des familles ayant au moins un enfant en 1968, à 17,4% en 1999. Cette tendance se poursuit.

« L'absence de pères est le courant démographique le plus néfaste de cette génération, a déclaré l'historien social David Blankenhorn. Les enfants sont de moins en moins heureux dans notre société. C'est aussi ce qui provoque en grande partie nos problèmes sociaux les plus graves, comme les crimes, les grossesses d'adolescentes, les sévices sexuels sur enfants, et la violence domestique contre les femmes » (*Fatherless America : Confronting Our Most Urgent Social Problem*, 1995, p. 1).

Avec un taux de divorces avoisinant les 50%, et l'augmentation subséquente des foyers monoparentaux, pas étonnant qu'une minorité d'enfants puissent s'attendre à vivre avec Papa et Maman. Dans la majorité des cas, c'est le père qui s'en va, laissant à la mère le soin d'éduquer seule les enfants, ce qui provoque de sérieuses répercutions pour ces derniers (voir « Où est passé Papa ? », à la p. 5).

Le père joue-t-il un rôle important dans l'éducation des enfants ? Plusieurs enquêtes récentes ont révélé que bien que la tendance soit de minimiser son rôle dans la formation de la jeunesse, il joue en fait un rôle clef en ce domaine et dans la réussite de la nouvelle génération. Ce qui ne fait que confirmer ce qui a été écrit dans la Bible il y a des siècles.



***« Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur »* (Éphésiens 6 : 4).**

La Bible décrit le père idéal comme étant activement et tendrement impliqué dans l'éducation de ses enfants.

Évidemment, ces méthodes masculines en matière d'éducation incluent souvent des jeux qui peuvent irriter et inquiéter la mère, qui se sent en tous points responsable de la paix et de l'ordre au foyer. Néanmoins, le mari remplit souvent un rôle vital en ce sens qu'il aide les enfants à se développer socialement et intellectuellement pendant leur scolarité et par la suite.

« L'implication des pères influe donc, et de manière non négligeable, sur le développement social, physique et intellectuel des jeunes », fait remarquer le psychiatre pour enfants, Kyle Pruett, de Yale (cité par Judsen Culbreth, *What Dads are Made Of*, *Reader's Digest*, juin 2005, p. 72). Les gains intellectuels sont évidents, dès la première année de leur vie, et ils le sont encore après le secondaire.

« Quand ils s'occupent de lui, le bébé perçoit d'avance les styles différents du père et de la mère.… A l'approche de la mère, le pouls et la respiration de l'enfant ralentissent, ce dernier se détend, et baisse les paupières (C'est Maman !) Quand le père s'approche, le pouls et la respiration s'accélèrent, ce dernier rehausse les épaules, ses yeux s'écarquillent (C'est Papa… on va s'amuser !) » explique le Dr.Pruett.

Le caractère enjoué du père aide les enfants à se développer, à être mieux coordonnés, plus équilibrés et plus optimistes. Je me souviens avoir montré à mes quatre filles, très jeunes, à monter à bicyclette, skier, et faire du patin à roulettes, de la plongée, et bien d'autres sports. Leurs moments favoris, étaient ceux où nous inventions des jeux, comme le tour en hélicoptère, quand je les faisais tournoyer sur mes jambes comme les pales d'un hélicoptère, ou comme le volcan, en vol plané depuis mes genoux jusque sur le lit.

Ces activités ont créé des liens durables entre nous, en les aidant à ne pas craindre de relever de nouveaux défis.

Des expériences sur les enfants ont révélé que ce genre de jeux aide ces derniers à se doter d'expériences sociales et émotionnelles les préparant pour leur scolarité. Ils apprennent, par exemple, à avoir confiance en eux-mêmes, à attendre leur tour et à développer des qualités de chefs. « Les enfants à qui les pères inculquent ces qualités sociales réussissent mieux que leurs camarades », déclare le Dr Ross Parke, professeur de psychologie.

Par contre, quand le père n'est que rarement ou jamais là, les enfants ont tendance à être plus passifs et plus craintifs. Plusieurs études ont indiqué que des liens étroits envers le père ressentis par l'enfant, sont le plus souvent associés à une situation positive dans la vie.

« Les enfants qui se sentent proches de leurs pères ont deux fois plus de chances que les autres de poursuivre leurs études et de trouver un emploi stable. Soixante-quinze pour cent risquent moins une grossesse adolescente, 80% d'entre eux risquent moins de se retrouver en prison, et 50% risquent beaucoup moins de développer des symptômes dépressifs ». .

Dans cette expérience, les chercheurs se sont ensuite aperçus que « les filles et les garçons appartenant au groupe dont les pères sont impliqués savaient mieux s'exprimer, le QI des garçons étant positivement lié aux soins du père (à ses réactions émotionnelles appropriées et à son comportement positif face aux besoins de l'enfant). Incidemment, les restrictions disciplinaires imposées par le père avaient un effet négatif.

« Les garçons ayant des pères prenant bien soin d'eux avaient de meilleures notes que leurs camarades dont les pères étaient détachés, sauf quand ce dernier était trop strict et autoritaire ». Par conséquent, même si la discipline est nécessaire, quand celle-ci devient dure et pesante, comme la Bible nous le dit, elle produit des résultats négatifs.



Le caractère enjoué du père aide les enfants à se développer, à être mieux coordonnés, plus équilibrés et plus optimistes.

« Mon fils, sois attentif à ma sagesse, prête l'oreille à mon intelligence » (Proverbes 5 : 1).

Les mères savent soigner et réconforter ; les pères, quant à eux, se soucient surtout de préparer leurs jeunes pour le monde qui les attend. Par exemple, quand la mère soulève son enfant, elle le fait généralement en « face à face », tandis que le père le soulève souvent par derrière, comme pour s'assurer qu'il voit bien ce qui se passe tout autour de lui, l'incitant à explorer son milieu. Le père a un rôle clef en ce qu'il équilibre l'enfant pour qu'il ne soit pas trop absorbé par l'univers de la mère.

« C'est quand l'enfant n'est qu'un bambin, entre 1 an ½ et 3 ans ½, d'après le Dr Pruett, que le père joue le rôle le plus critique dans la vie de sa progéniture .

« S'il est bon que l'enfant dépende de sa mère au début de sa vie, il ne va pas connaître, et encore moins pratiquer, ses propres compétences tant qu'il ne se sera pas détaché, et ne sera pas devenu physiquement et émotionnellement autonome. Et dans ce monde, vous êtes, vous le père, l'expert et le guide ».

Les pères qui sont activement impliqués et qui laissent leurs enfants explorer le monde alentour, qui leur montrent les merveilles de la nature, les aident à développer leur curiosité et le respect qu'ils ont d'eux-mêmes.

« Les enfants dont les pères se sont bien occupés pendant les premières années de leur vie se sentent mieux que ceux qui n'ont pas exploré le monde qui les entoure, et ils

Que se passe-t-il en cas d'absence des pères ?

En Occident, de plus en plus d'enfants sont élevés sans leur père. Selon *Statistique Canada*, au Québec en 2001, 27% des familles étaient monoparentales (soit 335 595 familles) dont 80% dirigées par la mère. Cela signifie-t-il que les mères qui éduquent seules leurs enfants sont condamnées à l'échec ?

« Nullement ! affirme le Dr Kyle Pruett. Cela ne veut pas dire que les enfants sans père ou voyant rarement ce dernier soient condamnés. Cela veut dire que nous devons aider les mères célibataires à procurer à leurs enfants des modèles masculins qui en vaillent la peine. En d'autres termes, nous pouvons alerter ces mères, les aidant à prendre conscience du besoin intense que leurs enfants ont pour ce genre de rapports, quand leur propre faim en ce sens a été découragée par une déception, pour qu'elles ne ferment pas la porte derrière elles, isolant ainsi leurs enfants » (p. 14).

Les mères célibataires, divorcées, et les veuves ayant des enfants, ont un défi énorme à relever. Elles sont nombreuses à très bien élever leurs enfants, mais leur tâche est difficile. « Les enfants qui n'ont pas leur père sont plus sujets à la dépression que ceux ayant leurs deux parents, ont deux fois plus de chances d'abandonner leur scolarité, sont moins studieux et plus violents à l'école, se droguent plus souvent, sont plus criminellement actifs, avec des tendances suicidaires et, adolescents, deviennent plus souvent parents eux-mêmes » (p. 158).

Voici quelques conseils pour les mères célibataires :

-Vous ne pouvez pas jouer tous les rôles. Nul n'est à ce point ambivalent. Contentez-vous de faire de votre mieux.

-Trouvez des modèles masculins positifs (comme des frères, des pères, des amis hommes, des responsables dans votre église ou des voisins qui sont compétents et sont disposés à prendre les enfants avec eux pour aller faire des courses, aller se promener ou aller en excursions.

-Impliquez vos enfants dans des activités dirigées par des hommes dignes de confiance, afin qu'ils constatent comment un vrai homme se conduit.

-Ne méprisez pas le rôle des hommes en général, simplement parce que vous avez eu des expériences négatives avec le sexe masculin.

-Soutenez activement l'intérêt légitime que vos enfants ont pour les hommes.

-Efforcez-vous d'avoir des rapports positifs avec les personnes de sexe masculin afin que vos enfants sachent ce qu'est la vraie masculinité.

-Entourez-vous de tout le soutien dont vous avez besoin, tant émotionnel, physique que social et spirituel.

-Soyez positive. Ne laissez pas la solitude, l'amertume et l'isolation prendre racine. (Ne manquez pas de lire notre article « *Les parents uniques peuvent réussir* », à la p. 11 de la présente édition).

Nous avons tous la responsabilité d'aider les veuves (y compris les mères célibataires) et les orphelins (qui, d'après la Bible, comprennent ceux abandonnés par leurs pères) au niveau de leurs besoins physiques et émotionnels. Comme le dit l'Écriture : « La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde » (Jac. 1 : 27).

Où est passé Papa ?

De nos jours, les médias ont tendance à caricaturer les pères, les décrivant souvent comme des incapables, contre qui les mères exemplaires doivent protéger les enfants. « Le fait de donner à nos enfants des images négatives sur les pères, d'ignorer les hommes qui s'acquittent de leur rôle dans l'éducation des jeunes, déclare le Dr Parke, et de seulement nous montrer des pères à temps partiel ou toujours absents, est tout simplement désastreux ».

En constatant à quel point la société devient hédoniste et en dysfonctionnement quand elle accueille de telles idées, on se demande où sont passés les pères et quel exemple ils donnent. Bon nombre d'entre eux sont égoïstes et ne s'acquittent pas de leurs responsabilités ; d'autres se sont laissés influencer par notre société libérale de relativisme moral et ont, petit à petit, abandonné le rôle que Dieu leur a donné, d'être pour la famille, le gagne-pain, le protecteur, le pédagogue attentif et bienveillant.

Un passage particulièrement inquiétant du prophète Ésaïe décrit la société non seulement du temps du prophète, mais aussi, prophétiquement peu avant le retour du Christ. C'est étrangement analogue à ce qui se passe actuellement : « Je leur donnerai des jeunes gens pour chefs, et des enfants domineront sur eux. Il y aura réciprocité d'oppression parmi le peuple ; l'un opprimera l'autre, chacun son prochain ; le jeune homme attaquera le vieillard, et l'homme de rien celui qui est honoré…L'aspect de leur visage témoigne contre eux, et comme Sodome, ils publient leur crime, sans dissimuler. Malheur à leur âme ! Car ils se préparent des maux… Mon peuple a pour oppresseur des enfants, et des femmes dominent sur lui » (Ésa. 3 : 4-5, 9,12).

Effectivement, il a été prophétisé que les pères allaient cesser de s'acquitter de leurs responsabilités, dans une société de plus en plus aveugle et anarchique. Comme l'a écrit le sociologue David Blankenhorn, « En matière de crimes commis par des adolescents, dans notre pays, on ignore tout simplement « l'éléphant dans la boutique », l'absence des pères. De plus, un certain nombre d'analystes se demandent si toutes les normes traditionnelles de paternité, au lieu de remédier au problème de la violence des jeunes, n'en constituent pas, en fait, la cause ».

Notre devoir est donc de résister aux voies iniques de cette société. L'un des meilleurs moyens d'y parvenir consiste à renforcer de notre mieux la cellule familiale.

Nous devons comprendre que pour que les enfants soient bien éduqués, le père et la mère doivent s'acquitter de leurs responsabilités. Gardons-nous bien d'accepter les fausses notions fort répandues selon lesquelles d'autres « styles de vie » donnent d'aussi bons résultats.

agissent avec plus d'enthousiasme et d'intérêt. Ils ont tendance à être plus curieux, et moins hésitants ou craintifs, surtout face à la nouveauté ».

Tout compte fait, ces talents explorateurs se mettent à revêtir une importance capitale en classe et sur les lieux du travail. Les personnes qui cherchent à comprendre, qui sont socialement développées, et qui ne craignent pas d'essayer de nouvelles méthodes, se débrouillent mieux quand des défis se dressent. Après tout, Papa ne m'a-t-il pas appris à affronter le monde, à vaincre mes frustrations et à résoudre les problèmes qui se posent ?

« Les pères peuvent influencer les performances de leurs enfants à l'école, le choix de leurs matières préférées, et leurs occupations. Cela dépend de l'attitude, des encouragements et du comportement du père » déclare le Dr. Parke.

Des expériences effectuées dans les années 60 sur l'impact des pères sur leurs enfants ont étonné même les chercheurs. Ils se sont aperçus, par exemple, que la quantité de temps passée en lecture par les pères permet de prévoir les qualités intellectuelles qu'ils auront, les aidant notamment à bien s'exprimer. Il importe en outre de noter que, d'après cette étude, quand les mères font la lecture à leurs enfants, cela ne donne pas les mêmes résultats. Ce qui montre bien que lorsque c'est Papa qui lit, il remplit un rôle bien précis.

Par exemple, les femmes qui ont réussi dans la vie, comme Margaret Thatcher et Indira Gandhi, respectivement Premier ministres anglais et indien, ont déclaré avoir été fortement influencées et encouragées par leurs pères, dans leurs carrières académiques et politiques. Autre rôle important où le père excelle : l'enseignement des valeurs morales et spirituelles. Quand Papa est un bon modèle de moralité, les enfants respectent davantage leurs parents. Si le père établit des règles qui sont justes, et des critères de jeux dans lesquels les enfants peuvent s'épanouir, ces derniers ont tendance à être plus obéissants. Quand la mère décide des règles, les enfants ont davantage tendance à les défier.

« Les fils dont les pères se sont acquittés davantage de leur responsabilité d'établir des limites, de discipliner, et d'aider leurs enfants dans leurs problèmes personnels et leurs devoirs scolaires, ont nettement plus d'empathie [éprouve plus de sympathie et de compassion pour autrui]… L'absence de père est directement liée aux difficultés qu'éprouve un enfant à se maîtriser » (Dr. Pruett, p. 48, 51).

Quand Dieu unit nos premiers parents par le mariage, Il leur dit de multiplier et de remplir la terre. Il avait minutieusement conçu la cellule familiale afin que les enfants puissent grandir avec deux parents agissant comme deux personnalités (homme et femme).

L'enfant allait se trouver au cœur de cette union, étant influencé par ses deux aînés. Cela fait penser à une boule de métal suspendue entre deux pôles magnétiques. Chaque parent exerce sa propre influence, unique, sur l'enfant, de sorte que ce dernier grandit en ayant une personnalité équilibrée.

Les chercheurs ont confirmé que les parents qui s'impliquent pleinement sont les plus qualifiés pour éduquer leurs enfants, les aider à mûrir, et les rendre équilibrés. Voici ce qu'ils ont constaté :

-Les enfants ont immensément besoin de leur père et naissent avec un profond désir de le trouver et d'être liés à lui. Ils ne s'attachent pas seulement à leur mère.

-Les pères possèdent une aptitude innée à assouvir le besoin de se lier à leurs enfants.

-Les hommes et les femmes ne diffèrent pas dans l'intensité de leur amour pour leurs enfants.

-Chaque enfant est aimé d'une manière unique par le père comme par la mère.

-Les hommes et les femmes ont les uns comme les autres le même désir d'être émotionnellement liés à leurs enfants dans la vie, même si leur manière d'exprimer ce désir varie.

-Les deux sexes sont tout aussi capables d'interpréter les signaux de comportements de leurs enfants.

-Les parents partagent les mêmes appréhensions quand il s'agit de confier leurs enfants à quelqu'un d'autre.

-A part l'allaitement, rien ne prouve que les femmes soient biologiquement prédispo-

sées à mieux éduquer leurs enfants que les hommes.

-Les pères qui s'impliquent apprennent à mieux se connaître et à mieux connaître les autres.

-Le père qui est profondément impliqué dans les expériences de ses enfants bénéficie d'une meilleure santé.

-La présence du père lors de la naissance représente le facteur le plus significatif contre les complications lors de celle-ci, contre la maladie ou un traumatisme chez le nouveau-né.

-Quand les parents gâtent trop leurs enfants, souvent, ces derniers deviennent égoïstes.

Ce qui est encourageant, de nos jours, en Occident, c'est que de plus en plus souvent le père et la mère veulent prendre en charge les soins physiques et émotionnels de leurs enfants, et partager tous les deux les responsabilités et les décisions. Au lieu de laisser les mères se charger de l'éducation des enfants, à présent, les pères souhaitent être activement impliqués.

Dans une longue enquête de nouveaux mariés à qui on avait demandé de dresser une liste, par ordre d'importance de priorités dans leur union, le désir, de la part des deux parents, d'être impliqués dans l'éducation des enfants, est passé de la 11e place (sur 15) en 1981, à la 2e place en 1997. Un changement étonnant dans les priorités, en moins d'une génération !

« Des hommes, tant les riches que les pauvres, déclare le Dr Pruett, parlent avec conviction de leur désir de s'occuper plus activement de leurs enfants que ne l'ont fait leurs propres pères.

Comme l'a fait remarquer un cadre supérieur d'une compagnie d'investissements, « je ne veux pas que mon fils ressente le même vide dans son cœur, à propos de son père, que celui que je ressens pour le mien »

« Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit » (Mal. 4 : 6)

Nous constatons ici que Dieu tient à préserver les familles. Dans le passage ci-dessus, il est à noter que c'est le cœur des pères qui doit commencer par se tourner vers les enfants, avant que le cœur des enfants ne se tourne à leur tour vers celui des pères. Comment est-ce possible ? Ces derniers doivent commencer par jouer un rôle actif dans la vie de leurs enfants !

Il a été prouvé qu'en leur faisant tout simplement la lecture, cela améliorait de façon notoire leur manière de s'exprimer. Le fait de jouer avec eux, pour qu'ils sentent la tendresse, l'affection et l'humour paternels, contribue considérablement à établir les liens étroits aptes à produire ce genre de résultats positifs par la suite.

Aller se promener avec ses enfants et leur montrer les créatures étonnantes qui les entourent pique leur curiosité et intensifie leur soif de connaissance. Leur montrer comment vaincre leurs craintes en relevant des défis physiques comme en apprenant à monter à bicyclette ou à faire du sport, les aide à développer leur confiance en eux-mêmes, leur sociabilité, la coordination de leurs gestes et la persévérance, qui sont si importantes en classe comme au travail. Leur inculquer en outre des valeurs morales fermes est aussi une manière, pour les pères, de ramener à eux le cœur de leurs enfants. C'est formidable quand les enfants peuvent se tourner vers leur père pour puiser de lui des conseils moraux, et constatent l'amour que Papa éprouve pour Maman, bénéficiant ainsi d'un modèle paternel sur lequel se baser.

Les pères sont aussi particulièrement doués pour inculquer la logique à leurs enfants et les former pour qu'ils puissent non seulement savoir quoi faire dans une situation donnée, mais aussi pourquoi le faire. La Bible est un outil précieux en ce domaine, car non seulement elle révèle des principes moraux et spirituels, mais elle explique en outre pourquoi – selon Dieu – ils doivent être suivis, ce qui se passe quand on les observe, et les conséquences de leur rejet.

Parallèlement, comment pouvons-nous ramener les cœurs des enfants à leurs pères ? Une fois de plus, c'est dans la Bible que se trouve la meilleure réponse à cette question : c'est aux parents qu'il incombe, en premier, de suivre l'exemple divin, de l'amour que Dieu a pour Ses enfants, et aux enfants d'honorer leurs parents, de leur obéir et de les aimer.

Le Cinquième Commandement ne précise-t-il pas « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne » (Ex. 20:12) ? D'après Dieu, le père et la mère devraient tous les deux être impliqués dans l'éducation des enfants, et ces derniers devraient avoir le même respect pour leurs deux parents.



La Bible nous décrit le père idéal comme étant activement et affectueusement impliqué dans l'éducation de ses enfants.

Les recherches le confirment : Rien ne vaut le plan original de Dieu avec un père et une mère aimants et toute une parenté, inculquant aux enfants les voies divines. Et, comme le fait succinctement remarquer le Dr Parke, les pères et les mères sont certes différents, « mais leurs styles [parentaux] distincts se complètent parfaitement pour le bien de nos jeunes ».

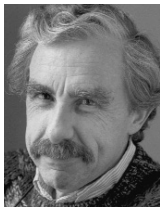
Hélas, on se demande aujourd'hui où sont passés les pères, car ils sont nombreux à ne pas s'acquitter de leurs responsabilités, à ne pas remplir leur rôle. Si vous êtes père, ou sur le point de l'être, ou quand vous le serez, ne suivez pas la mode. Suivez les voies et les vraies valeurs de Dieu, et soyez le genre de père que vous devriez être. Vos enfants seront bénis. ***BN***

Une entrevue de *Bonnes Nouvelles* avec le Dr Ross Parke

Les pères jouent un rôle clef

Entrevue par Mario Seiglie

A propos du Dr Parke



Le Dr Ross Parke est un professeur de psychologie réputé à l'Université de Californie de Riverside. Il effectue des recherches, depuis plus de trente ans, sur la paternité, a écrit plusieurs ouvrages, et est père de sept enfants. Il est l'auteur de *Fatherhood* (1966) et co-auteur de *Throwaway Dads* (1999).

Bonnes Nouvelles : Vous avez consacré plusieurs décennies à l'étude des rapports père / enfant. Qu'est-ce qui vous frappe le plus dans ces rapports ?

Dr Ross Parke : Ce qui me frappe le plus, c'est que les pères se rendent enfin compte du fait que leur rôle est important, et la société, elle aussi, a fini par s'en rendre compte. Les maris, et leurs épouses, savent à présent que le père joue un rôle unique et précis non seulement dans l'éducation des enfants, mais aussi dans les soins quotidiens dont ils ont besoin, ce qui n'était pas le cas il y a 30 ou 40 ans.

BN : Quel est le courant le plus encourageant dans les rapports père/ enfant ?

RP : C'est que l'on reconnaisse [à présent] que les pères non seulement sont importants pour les enfants, mais aussi que la paternité est bonne pour les hommes aussi bien que pour leurs conjoints. C'est là, à mon avis, un changement majeur.

A mesure que les hommes se sont mis à essayer de mieux équilibrer le travail et la vie de famille, ils se sont rendus compte des bienfaits, des dividendes et de la satisfaction énormes qu'il y a à être de bons parents. Ils se rendent compte que l'investissement affectif qu'ils font avec leurs enfants produit des dividendes, les rendant plus ouverts et plus satisfaits en tant qu'adultes.

BN : Quel est, à votre avis, le courant le plus décourageant en matière de rapports parents/ enfants ?

RP : Bien que des progrès aient été accomplis, en ce sens que les pères sont souvent plus impliqués, la révolution que nous avions souhaitée il y a 25 ans est loin d'avoir eu lieu. C'est d'ailleurs ce qui nous a poussé à écrire ce livre, pour faire prendre conscience de tous les obstacles qui existent encore dans notre société, comme dans les entreprises et au travail.

Le lieu de travail est l'un des endroits où l'on ne donne généralement pas au père la flexibilité souhaitée qui lui permettrait de se rendre aux spectacles scolaires auxquels participent ses enfants, de rester à la maison quand ils sont malades, ou d'assister à une conférence avec les professeurs à 15 heures, ce dont la mère bénéficie plus facilement.



Le père joue un rôle unique et précis non seulement dans l'éducation des enfants, mais aussi dans les soins quotidiens dont ils ont besoin.

BN : Que doit faire le père, afin d'influencer le plus positivement possible l'avenir de l'enfant ?

RP : C'est probablement ce qu'une mère fait généralement. Il s'agit de faire savoir à l'enfant que l'on se soucie de lui. En fait, nous dirigeons actuellement une expérience basée sur l'idée même de ce genre de bienveillance.

Nous essayons de déterminer l'idée que se font les enfants de leurs parents, de savoir s'ils ressentent le souci que ces derniers ont de leur bien-être, s'ils ont l'impression d'occuper une place importante dans leur vie. Vous pouvez faire beaucoup de choses pour un enfant, mais c'est surtout le lien affectif qu'il remarque ; il sait que l'adulte est réellement là pour lui, et qu'il se soucie vraiment de son bien-être, de ses progrès dans la société ainsi qu'aux niveaux intellectuel et émotionnel.

BN : Et que dire de la mère ?

RP : C'est la même chose. Le père et la mère expriment différemment le fait qu'ils se soucient de leurs enfants. Les mères ont probablement tendance à écouter plus facilement tout en parlant de leurs problèmes et à être émotionnellement disponibles, alors que les pères démontrent leur vif intérêt par leurs jeux, les loisirs qu'ils partagent, et par leur humour. Il s'agit là de deux moyens clefs de montrer que les parents se soucient de leurs enfants.

BN : Est-il plus difficile d'éduquer ses enfants aujourd'hui qu'il y a cinquante ans ?

RP : C'est probablement différent, mais je suis certain qu'à l'époque, c'était aussi difficile. On s'imagine souvent que c'était plus facile. Or, quand on y réfléchit, quand la radio, la télévision et les dessins animés faisaient leur apparition, on disait : « Avec toutes ces technologies nouvelles, il devient de plus en plus difficile d'éduquer les enfants ! »

A présent, nous avons l'Internet et les jeux vidéo. Chaque époque a ses défis, et je ne

suis pas certain que ce soit plus difficile aujourd'hui. Quand on pense à l'époque de la conquête de l'Ouest, c'était difficile aussi pour protéger ses enfants, et pour leur donner une éducation. Maintenant, il y a la drogue et les gangs, mais du temps des pionniers, il y avait les hors-la-loi, et la vie était dangereuse dans certaines villes. C'était tout aussi inquiétant.

BN : Que pensez-vous de la déclaration faite par certains livres et selon laquelle des mères non-conformistes, tout en travaillant dans un bureau, peuvent éduquer leurs enfants aussi bien sans le père ?

RP : Les preuves abondent que les enfants sont mieux éduqués quand ils ont leurs deux parents, en partie du fait de l'aspect financier, et du fait de la distribution des responsabilités entre eux, laquelle réduit le stress.

Il est clair qu'il existe des mères célibataires qui font un excellent travail, mais il est difficile d'agir seul. Il suffit de songer aux finances et au temps dont on dispose pour tout faire quand on est mère célibataire. Certes, il y a des féministes qui essaient de jouer les pères, mais à mon avis, les plus perspicaces se rendent compte que ces derniers jouent un rôle unique important.

BN : Êtes-vous encouragé par la manière dont on éduque généralement les enfants de nos jours ?

RP : Oui ! Il y a plusieurs aspects positifs comme la prise de conscience de la trop grande sévérité de certains châtiments corporels qui nuisent aux enfants, et des sévices faits à ces derniers. Bon nombre de pratiques acceptées jadis, comme les mauvais traitements infligés aux enfants, font l'objet d'une surveillance accrue.

Nous savons maintenant qu'il existe d'autres moyens de diriger nos jeunes vers ce qu'ils doivent faire, raisonner avec eux, par exemple, et utiliser des tactiques non punitives efficaces. Je ne veux pas dire qu'il ne faille pas fixer des critères, ou que nous n'ayons pas besoin de surveiller ce qu'ils font, de les discipliner, mais nous sommes plus conscients du fait qu'il existe diverses stratégies permettant d'éviter de recourir à la violence.

BN : Selon vous, quel est le plus grand mythe à propos de la paternité ?

RP : Il en existe deux. Le premier, c'est que les pères sont incompétents, et le deuxième, c'est qu'ils sont détachés. Le premier est une échappatoire dont on s'est servi quand on préférait que les pères ne soient pas impliqués.

Quant au second, selon lequel les pères sont détachés ; même quand ils sont très jeunes ou ne sont pas mariés, ces hommes-là, souvent, avec un peu d'encouragement, peuvent remplir un rôle dans l'éducation des enfants et apporter un soutien économique. On a donc souvent toutes sortes d'attitudes, à l'égard des hommes, qui ne sont pas justifiées.



BN : Qu'entendez-vous, dans votre livre, par l'expression « Throwaway Dads [des pères jetables] » ?

RP : La société a érigé des obstacles et, en somme, a jeté les pères par la fenêtre. Elle ne leur a pas accordé le genre de respect et les occasions d'apporter le type de contribution qu'ils peuvent fournir. Elle ne leur a pas donné le respect qu'elle donne aux mères. Les pères ont été jetés par-dessus bord et n'ont pas reçu le rôle central, dans le message culturel, qu'ils sont des partenaires importants dans l'éducation des enfants.

BN : Approuvez-vous la déclaration de David Blankenhorn selon laquelle « l'absence des pères est le courant démographique le plus néfaste de cette génération » ?

RP : Je l'approuve, dans l'ensemble, mais je ne partage pas sa solution, qui nous obligerait à copier une famille des années 50. A mon avis, les mères ont en plus davantage la possibilité de faire autre chose, et les pères, aujourd'hui, en général, ont plus l'occasion d'être impliqués dans l'éducation des enfants, ce qui, à mon avis, est positif.

BN : Êtes-vous optimiste, ou pessimiste, à propos des tendances en matière de paternité ?

RP : Je suis optimiste. Tout indique que bien que les changements aient été plus lents que nous l'aurions souhaité (nous aurions préféré que les pères s'impliquent plus souvent et passent plus de temps avec leurs enfants), ils le font beaucoup plus qu'avant, ce qui est très encourageant.

Deuxièmement, les hommes reconnaissent l'importance d'une telle participation. Je songe à ma génération, par rapport à celle de mon père. Il s'occupait de moi, mais nos rapports étaient bien plus distants que ceux que j'ai avec mes enfants. On remarque donc des améliorations, chez les hommes comme chez les femmes.

BN : Remarquez-vous cette tendance au niveau international ?

RP : Absolument ! On dénote ces tendances en Europe Occidentale, en Australie et en Scandinavie, en ce sens que la société donne davantage d'occasions, aux hommes comme aux femmes, d'éduquer ensemble leurs enfants. Les pays en voie de développement sont à la traîne, en ce domaine, notamment dans la manière dont on y traite les femmes, et au niveau de leur prise de conscience du fait que les pères pourraient être plus impliqués et plus sensibles.

BN : Vous avez sept enfants. Que vous ont-ils surtout appris en matière d'éducation ?

RP : Ils m'ont appris qu'il faut savoir les écouter, être patient, et reconnaître avec respect les transformations de leur croissance. J'ai un garçon de 15 ans qui me dit : « Papa, je n'ai plus 7 ans ! ». Il importe donc de se rendre compte qu'à mesure que les enfants grandissent, ils ont besoin d'une certaine autonomie, bien qu'il faille se tenir informé de ce qu'ils font. ***BN***

Papa a raison...

Plusieurs enquêtes révèlent que les enfants grandissant sans leur père ont tendance à être plus agités et moins sûrs d'eux-mêmes. Il est grand temps de mettre fin aux relations familiales distantes et brisées

par Jerold Aust

Être père, de nos jours, n'est pas une sinécure. Les nombreuses pressions dont nous faisons l'objet nous accaparent et nous empêchent de nous acquitter de cette importante responsabilité. Ken Canfield, président du *National Center for Fathering*, relate, dans son livre *The Heart of a Father*, un incident typique.

« Quand, un soir, depuis sa voiture, Don appela la maison, ce fut sa fille de neuf ans



qui décrocha. « Ma chérie, lui dit-il, peux-tu me passer Maman ? » Après avoir déposé le combiné, il l'entendit crier : « Maman, c'est pour toi ; c'est l'homme invisible ! »

Don eut un choc. Avant même que son épouse ait eu le temps de venir au téléphone, il prit soudain conscience de la situation, qui ne portait guère à rire. Il n'y a pas que le succès professionnel qui compte. Remplir son rôle de père est plus important ».

Les familles sont de plus en plus nombreuses à s'efforcer de se débrouiller sans le père. L'absence de ce dernier n'est pas nécessairement due à un décès ou à un divorce. Dans un sondage effectué sur plus de 1600 hommes adultes, plus de la moitié d'entre eux déplorent l'absence d'attachement de leur père dans leur enfance. Cela peut expliquer en partie la raison pour laquelle, dans un autre sondage, seulement 34% des hommes adultes interrogés ont décrit leur père comme leur modèle.

Les enfants veulent être confortables et se sentir en sécurité à la maison. L'idéal, c'est qu'ils vivent avec leurs deux parents et aient le loisir de constater les rapports positifs les unissant. Quand leurs parents ne haussent pas le ton, ne se mettent pas en colère, ne s'insultent pas et n'usent pas de sarcasme, ils ont la bénédiction de grandir dans le calme et en sécurité, et dans la plupart des cas, leurs enfants grandiront dans un climat analogue.

Les enfants suivent l'exemple de leurs parents, qui leur servent de modèles. Ces derniers doivent prendre bien soin de ne pas ruiner l'avenir de leurs progénitures par manque de maturité et par égoïsme.

Être un parent idéal ne nous vient pas naturellement. Il faut savoir être attentif, sensible, et s'impliquer dans la vie de ses



Les enfants suivent l'exemple de leurs parents qui leur servent de modèles. Ces derniers doivent prendre bien soin de ne pas ruiner l'avenir de leurs progénitures par manque de maturité et par égoïsme.

enfants. Point d'ascenseur, dans ce domaine, quand on veut réussir ; tous les parents doivent emprunter l'escalier.

L'époque du feuilleton « Papa a raison »

Le feuilleton populaire américain « Papa a raison », diffusé en France sur la première chaîne de l'ORTF en 1960, décrivait la famille américaine idéale de la période grisante succédant à la IIe Guerre mondiale. Les familles avaient été séparées contre leur gré durant ledit conflit ; le père était parti au front, et la mère travaillait à l'usine.

La famille ne serait plus jamais comme avant. Certes, l'exemple des parents dans ce feuilleton était bon, mais tout était trop parfait. Les téléspectateurs trouvaient souvent qu'on exigeait trop des gens, et aux yeux de la famille typique, le feuilleton était plutôt peu réaliste. Le père et la mère y donnaient de sages conseils à leurs enfants. Celui-ci n'élevait jamais la voix, ne perdait jamais patience et ne faisait jamais rien qui puisse le gêner ou gêner sa famille. La mère, pour sa part, favorisait la solution des problèmes, ce qui faisait honneur aux médias de l'époque.

Que les temps ont changé ! Ce genre de feuilleton est passé de mode. Les énormes changements culturels et les styles de vie qui ont eu lieu depuis ont révolutionné l'aspect de la famille traditionnelle. D'après un expert, plus de 40% des adultes, dans ce pays, n'ont aucun contact hebdomadaire avec un enfant.

En Occident, à cause de la IIe Guerre mondiale, les familles ont été la proie de forces qui leur échappaient et qui les ont modifiées de fond en comble : des logements inadéquats, pas assez d'écoles et de garderies et, surtout, une séparation prolongée et pénible des êtres aimés.

Trop de veuves de guerre ont dirigé leur maison et ont éduqué seules leurs enfants. Un grand nombre de femmes mariées sont allées travailler dans les usines d'armement ; la patrie avait besoin d'elles.

Le taux des divorces se mit à augmenter. La délinquance juvénile, les grossesses extraconjugales et les délits se multiplièrent, et beaucoup de jeunes allèrent gonfler les rangs de la première génération d'enfants délaissés.

Il ne fait aucun doute que les forces libérées lors de la IIe Guerre mondiale ont profondément affecté l'unité familiale ; qu'elles ont ouvert la voie à d'autres changements démoralisants.

La famille a changé

Dans les années 70 et 80, des penseurs libéraux ont prétendu que la famille traditionnelle, formée de deux parents biologiques et de leurs enfants, est archaïque. Aux côtés des féministes, ils ont lancé une campagne destinée à expérimenter d'autres types de « familles ».

En se livrant à ces expériences insouciantes, ils ont revendiqué la liberté de choix, l'épanouissement individuel, et le respect pour les divers types de « familles ». Ils sont même allés jusqu'à prétendre que ni les femmes ni les enfants n'ont besoin d'hommes, et se porteraient probablement mieux en l'absence de ces derniers.

On a essayé de nous faire croire que la famille ne s'est pas désintégrée, mais a simplement changé. A les croire, ce qui compte

surtout, pour les enfants, c'est que leurs parents soient heureux et épanouis. Après tout, ceux-ci ne s'adaptent-ils pas facilement ? Un divorce ne les affecterait probablement pas. Ils ont ridiculisé l'idée que les parents aient à rester ensemble pour le bien des enfants.

Cette notion gagnant du terrain, les séparations se sont multipliées, mettant à rude épreuve les systèmes législatifs et les programmes sociaux. En somme, des mères et des enfants ont été simplement abandonnés, et les pères oubliés. L'histoire peut-elle changer l'avenir d'une famille, ou celle-ci a-t-elle tendance à se répéter ?

L'avenir de la famille

Les médias modernes exploitent les faiblesses de la nature humaine et, ce faisant, érodent l'unité familiale. Les responsables des médias et les producteurs déclarent se contenter de décrire notre société de manière plus réaliste. Cela nous incite à poser la question suivante : Est-il préférable de se joindre à la dépravation humaine pour être réaliste, ou d'encourager les autres à s'améliorer en visant des critères plus élevés et de bonnes valeurs morales ?

En exploitant les désirs humains les plus avilissants pour soutirer de l'argent des consommateurs, les médias, en fait, corrompent la réalité et font obstacle aux valeurs familiales.

Le Dr Phil McGraw, un psychologue connu qui a sa propre émission télévisée en Amérique, croit que les familles ont un avenir, à condition qu'elles résistent aux pressions exercées contre elles :

« Il est temps que nous, les parents, nous disions : Je ne marche pas. Je ne me laisserai pas faire. Je ne succomberai pas à toutes ces pressions exercées sur mes enfants et ma famille. Je n'admets pas cette épidémie de pratiques sexuelles, la drogue et l'alcoolisme dans les établissements d'enseignement. Je n'accepte pas qu'un enfant joue les sourds quand on lui dit de ranger ses jouets ou de cesser de frapper sa sœur.

« Je ne renoncerai pas à mon rôle de parent par crainte que mes enfants ne m'aiment plus si j'exige qu'ils se comportent mieux que les autres, physiquement, académiquement et spirituellement, alors que je leur apprends l'importance d'édifier des relations dans la vie. Je ne m'endetterai pas en essayant de leur acheter, dès la maternelle et jusqu'à la fin de leur scolarité, des vêtements à la dernière mode et des jouets populaires, et je ne me sentirai pas coupable d'un tel refus.

« Je n'ai pas besoin d'être leur copain; je suis leur chef. Je ne laisserai pas la télévision ou l'Internet leur servir de garderie, pas plus que je me contenterai de les joindre par des messages ou des appels sur leurs portables. Je ferai les choses comme au bon vieux temps et les préparerai à s'habituer aux interruptions incessantes qui les empêcheront de ne penser qu'à eux. Je les aiderai à être responsables, leur parlerai d'unité, de loyauté et d'esprit d'équipe – traits essentiels d'une bonne famille ».

Dieu et la famille

Quel est l'avenir de la famille ? Vers qui les parents peuvent-ils se tourner pour avoir l'aide souhaitée dont ils ont besoin ?

Dieu, notre Créateur, nous a fait homme ou femme afin que nous puissions avoir des enfants et fonder une famille (Gen. 1:27-28 ; 2:24). Il a créé la famille humaine afin qu'elle reflète notre rôle éventuel dans Sa famille divine immortelle, et afin qu'elle nous prépare en ce sens (Héb. 2:10-13 ; II Cor. 6:18 ; Apoc. 19:7). L'Éternel a fourni aux hommes un manuel d'instruction montrant aux parents comment avoir une famille heureuse. Ce manuel, c'est la Bible.

Le secret du bonheur conjugal, c'est d'avoir un bon fondement, et ce fondement, c'est Dieu et Sa Parole. Notre Créateur veut que le père et la mère se tournent vers Lui et Le laisse les guider dans l'éducation de leurs enfants. « Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras » (Deut. 6:5-7). Dans la plupart des cas, les familles vraiment heureuses ont appris à honorer Dieu.

L'apôtre Paul a donné des conseils de base à tous les membres de la famille sur la manière d'avoir de bons rapports entre eux.

« Femmes, que chacune soit soumise à son mari, comme il convient dans le Seigneur. Maris, que chacun aime sa femme et ne s'aigrisse pas contre elle. Enfants, obéissez en toutes choses à vos parents, car cela est agréable au Seigneur. Pères, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent » (Col. 3:18-21).

Dans la réalité, ces directives fondamentales se situent pratiquement aux antipodes des descriptions fournies par les médias. Lesquelles, à votre avis, sont – tout compte fait – les meilleures ?

De l'application des valeurs fondamentales

Nous pouvons avoir une famille plus heureuse et plus sûre, si en tant que parents, nous appliquons certaines valeurs fondamentales. Le Dr Canfield, dans son livre *The Heart of a Father* (1996), propose un plan en trois parties, pour réussir sa paternité :

1) Le père devrait, si besoin est, régulariser ses rapports avec son propre père.

2) Le père devrait faire de son domicile un foyer en s'impliquant, en sachant ce qui s'y passe, en étant consistant et en veillant au développement de chacun.

3) Un bon père prévoit son avenir. Un jour, il sera grand-père ; de ce fait, il doit sa vie durant se préparer aux changements de situations qui se produiront.

Ces points méritent d'être pris en considération. Et voici d'autres conseils, que vous pouvez appliquer immédiatement et qui apporteront des changements positifs dans votre foyer. Ils s'appliquent au père et à la mère :

-Les parents devraient dire à leurs enfants qu'ils les aiment. Je connais un foyer où les parents ont pris l'habitude d'appeler fréquemment leurs enfants pour leur dire, tout simplement : « Je t'aime ! » Maintenant qu'ils sont grands, à chaque fois qu'ils se voient, ils ne manquent pas de se le dire.

-Les parents devraient s'excuser auprès de leurs enfants s'ils les blessent. S'ils ne s'excusent pas, l'enfant risque de s'endurcir. Le fait de s'excuser montre à l'enfant que les adultes devraient reconnaître leurs fautes et développer la miséricorde et le pardon.

-Les parents ne devraient pas traiter l'un de leurs enfants mieux que les autres. Ces derniers risquent d'en ressentir de l'amertume, et être tentés de se venger sur le chouchou.

-Les parents ne devraient pas essayer de faire de leurs enfants une réplique d'eux-mêmes. Aidez vos enfants à développer leurs propres qualités et talents, et ils seront plus sûrs d'eux-mêmes.

-Les parents devraient écouter attentivement leurs enfants. Cela favorise de meilleurs rapports, et les jeunes respectent davantage leurs aînés.

-Les parents sont les principaux modèles sur lesquels se basent leurs enfants dans leur comportement. Quand les parents ont pris les mauvaises habitudes de leurs propres parents, ils devraient s'efforcer de se comporter différemment, inverser la vapeur, et faire ce qui est bien.

Les parents devraient former leurs enfants, et les aimer, tout en les préparant à devenir à leur tour des parents responsables. Les investissements que nous faisons dans nos familles maintenant décideront tout compte fait du genre de société dans laquelle les jeunes vivront demain.

Dieu développe à présent des familles heureuses et solides. Peut-être votre famille est-elle déjà ainsi. Dans le cas contraire, ne vous découragez pas. Faites le nécessaire. Elle peut devenir l'une des plus heureuses et des plus sûres qui soient. Mettez-vous à l'ouvrage dès aujourd'hui. ***BN***

Les parents uniques peuvent réussir. Voici comment

L'épidémie actuelle de divorces touche bien des gens, chrétiens y compris. Voici comment vous pouvez réussir, si vous êtes chrétien et parent unique

par Cecil Maranville

Vous qui lisez ces lignes, vous êtes nombreux, à éduquer seul (e) votre enfant. Et si vous n'êtes pas de ce nombre, les parents célibataires sont si nombreux qu'il y a de fortes chances pour qu'un membre de votre famille, ou un ami, corresponde à cette description.

En 2001, la Fondation Roi Baudoin estimait que le nombre des familles monoparentales en Belgique se situait entre 12% et 14% des familles ayant des enfants. Les trois quarts étaient alors dirigées par les mères.

Un cinquième de tous les enfants canadiens et sud-africains vivent avec un seul parent. La France, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Australie suivent de près. A la Jamaïque, à Ste Luce et à Haïti, plus de 4 foyers sur 10 ne compte qu'un parent. Au Danemark et en Norvège, c'est près de la moitié.

Il est fort probable que bon nombre de nos lecteurs n'aient pas choisi d'être parents uniques. Le présent article n'a pas pour objet de critiquer leur situation. Certains ont perdu leur conjoint, d'autres ont eu leurs enfants sans être mariés, d'autres sont divorcés ou séparés. Ce qui nous intéresse ici, c'est de savoir quoi faire dans de telles circonstances.

Commençons par définir ce que nous entendons par « parent unique ». Si vous vous acquittez seul(e) de la responsabilité quotidienne de l'éducation de votre (ou de vos) enfant, sans l'aide d'un partenaire, vous êtes un parent unique.

Une personne mariée peut aussi être parent unique partiel si son conjoint est handicapé(e) ou incapable (si, par exemple, il ou elle se drogue). C'est aussi le cas quand l'autre parent est accaparé par son travail et absent pendant longtemps.

La fréquence des divorces joue pour beaucoup dans l'acceptation des foyers à parents uniques dans notre culture. Une enquête choquante a conclu que la plupart des enfants nés ces dernières années auront plus de partenaires dans leur vie qu'ils n'auront d'enfants.



Si vous êtes parent unique, pouvez-vous malgré tout vous en sortir ? Vos enfants peuvent-ils réussir, ou sont-ils condamnés à une existence malheureuse ?

Songez à ce que cela signifie pour nos enfants et petits-enfants. Cela annonce bien des souffrances pour eux (et pour nous). Puisqu'il y a de fortes chances pour qu'ils aient au moins un enfant, cela signifie qu'ils seront, et éduqueront, de futurs parents uniques.

En majorité des mères

La plupart des foyers monoparentaux sont dirigés par la mère, et cela, pour plusieurs raisons. Sans doute est-ce surtout dû au fait que, dans l'esprit des gens, la mère se consacre davantage aux enfants.

S'adressant au sous-comité sur le personnel, à la Chambre des Représentants, en 1992, Ronald Henry, un avocat de Washington évoqua les « sables mouvants » de la culture américaine. Il fit remarquer que la plupart du temps, dans l'histoire du pays, les tribunaux confiaient la garde des enfants aux pères, passant pour jouer un rôle clef dans l'éducation des enfants, se chargeant des frais et les préparant à la vie adulte.

Par contre, après la IIe Guerre mondiale, les juges pour enfants adoptèrent le point de vue que la mère est la première à prendre soin des enfants dans leur plus tendre enfance et, de ce fait, on se mit à lui confier la garde des petits.

Depuis les années 70, les tribunaux effectuent un léger retour en arrière, plus équilibré, étant depuis lors davantage disposés à confier la garde des enfants aux pères comme aux mères.

En réalité, même si cela se produit aujourd'hui plus fréquemment, les pères sont moins nombreux à avoir la garde exclusive de leurs enfants. Quoiqu'il en soit, l'approche agressive selon laquelle pour les juges, il y a toujours un gagnant et un perdant, ne résout pas la situation des enfants, qui ont besoin de leurs deux parents.

On a de plus en plus tendance à confier, à tour de rôle, la garde des enfants aux deux parents. On espère ainsi « résoudre le problème ».

On établit souvent une distinction entre la mère, qui s'occupe soigneusement de l'enfant, et le père qui, après sa contribution pour donner l'étincelle de la vie, est chargé de fournir un soutien financier à l'enfant. On croit donc de plus en plus que le rôle du père peut être rempli à distance aussi bien qu'au foyer.

L'Occident en mal de paternité

« L'Amérique devient une société sans pères », a écrit David Blankenhorn, président fondateur de l'*Institute for American Values*, dans l'introduction de son livre *Fatherless America* (1995). « Il y a une génération, un enfant américain pouvait grandir avec son père au foyer. A présent, il peut s'attendre à grandir sans père ».

Les statistiques de 2003, issues par le Bureau de Recensement américain, indique que pratiquement un enfant sur quatre (de moins de 18 ans) ne vit qu'avec sa mère.

« Jadis, quand un père mourait, c'était un drame pour l'enfant et notre société affirmait l'importance de la paternité en consolant et en aidant sa famille. Maintenant, quand un père s'en va, notre société minimise l'importance de la paternité en acceptant son départ avec une impartialité raisonnée, comme faisant partie d'un événement auquel il faut savoir s'habituer ».

Cela sous-entend qu'un foyer monoparental passe pour ordinaire. Or, vos enfants, vos émotions et vos finances indiquent que c'est loin d'être le cas (les foyers à parent unique dirigés par la mère sont, d'après les statistiques, des foyers à faibles revenus).

Une affaire de colère

Les parents uniques, du fait de la situation dans laquelle ils se trouvent, sont nombreux à porter le lourd fardeau de la culpabilité. Sans doute ceux qui cherchent à suivre le Christ le ressentent-ils encore davantage.

Même lorsqu'il s'avère qu'ils ont peu ou pas contribué au démantèlement de leur famille, leur sens des responsabilités les pousse à se sentir coupables. Ils attachent beaucoup d'importance au mariage « jusqu'à ce que la mort nous sépare », pas seulement par loyauté pour leur partenaire, mais surtout envers Dieu. Ces personnes dévouées veulent avant tout Lui plaire, et l'échec de leur mariage leur donne l'impression de ne pas avoir été à la hauteur.

Les parents uniques doivent aussi parfois affronter l'amertume, issue d'une colère refoulée. Ils sont irrités contre l'autre, qui les a forcé à élever seul (e) les enfants. Ils s'irritent parfois d'avoir été rejetés comme femme ou comme mari. Il n'est guère facile d'appliquer le premier conseil pour maîtriser la colère « Si vous vous mettez en colère, ne péchez point ; que le soleil ne se couche point sur votre colère » (Éph. 4:26). Et pourtant, nous devons traiter notre colère de manière à ce qu'elle ne produise « aucune racine d'amertume » (Héb. 12:15), ce qui risquerait de nous détruire spirituellement et de nuire sérieusement à nos enfants.

Lorsqu'un parent, même involontairement, nourrit du ressentiment pour l'autre, l'enfant se met à éprouver la même chose. Ce ressentiment se révèle par le ton de la voix, par un regard particulier, et même dans des silences gênés. Il est nettement préférable de renoncer à la colère, avec l'aide de Dieu.

Le fait de comprendre la raison de votre colère peut aider. Le divorce est porteur de chagrin. Quand l'autre s'en va, c'est une perte, on a souvent le sentiment qu'il ou elle a trahi notre confiance, et la colère fait souvent partie de ce processus.

Le mariage est une alliance qui devrait durer toute une vie. Quand on accepte de se marier, c'est un engagement. En substance, cela signifie : « Je te connais bien, je te confie mes pensées intimes, mes espoirs, mes rêves et mon avenir. Je te confie le soin de devenir le père [ou la mère] de mes enfants. Je suis toujours heureux (se) d'être avec toi ».

Par contre, en disant : « Je veux le divorce », c'est une déclaration d'annulation, une révocation des déclarations ci-dessus. Quand on a toutes ses facultés, on est loin de se dire que le mariage est uniquement pour faire un essai, pendant un an, comme quand on loue une auto au lieu d'en acheter une. Le mariage est un « achat du cœur ». Quand deux êtres qui ont formé « une seule chair » se séparent à nouveau, il est inévitable que l'épreuve déchire au moins l'un des deux cœurs impliqués.

Quant à la foi ...

Le choc éprouvé quand on devient soudain parent unique peut en outre ébranler la foi du croyant qui se demande parfois pourquoi Dieu a permis que tel soit son sort et celui de son enfant. Dieu n'est pas responsable de la situation ! S'il faut être deux pour se marier, un seul partenaire suffit à briser une union.

Comme le précise Genèse 2:24, Dieu bénit abondamment ceux qui s'engagent dans un mariage selon Ses termes : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair ».

Le plan divin en matière d'éducation des enfants mise sur le plein engagement conjugal des parents biologiques. Deux parents dévoués s'entraident, se soutiennent, se perfectionnent et s'équilibrent mutuellement et, de temps à autre, laissent l'autre se reposer. Mais Dieu n'oblige pas les gens à prendre un engagement qu'ils décident d'annuler ensuite.

Le croyant sait pertinemment que la Bible dit vrai : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Gen. 2:18). Il sait que Dieu l'a prévu pour tous les êtres humains, au niveau émotionnel, mental et spirituel.

En revanche, si vous êtes parent unique, pouvez-vous malgré tout vous en sortir ? Vos enfants peuvent-ils réussir, ou sont-ils condamnés à une existence malheureuse ?

Les enfants sont assez malléables. Vous pouvez donc être rassuré ; vous pouvez réussir. Ils pourront avoir un mariage heureux et réussir dans la vie. Nous ne saurions sous-estimer la tâche qui vous attend, mais nous pouvons vous aider à comprendre ce qui va participer à la réussite.

Au niveau académique, vos enfants peuvent réussir aussi bien que les autres élèves, sinon mieux. Tout dépend de vous, en tant que parent ; du fait que vous soyez ou ne soyez pas éduqué et capable ; que vous disposiez ou non de revenus suffisants ; et que vous soyez, ou non, en mesure de leur fournir un environnement positif.

Labeur et soutien

Que se passe-t-il dans l'esprit et dans le cœur d'un enfant quand ses parents se séparent ? Il traverse les étapes typiques du cha-

grin : dénégation, colère, marchandage, dépression et, éventuellement, acceptation. La perte ou l'absence de l'un des parents, équivaut, dans une certaine mesure, au décès d'un être cher, et l'enfant réagit en fonction d'une telle séparation.

Son chagrin peut se traduire par la stupéfaction, la tristesse, une certaine honte, et le sentiment d'être abandonné. Il peut aussi prendre la forme de douleurs physiques n'ayant aucun rapport avec une maladie ou une blessure physique quelconque. Les devoirs scolaires peuvent en pâtir, et il n'est pas rare que les enfants fassent preuve d'agressivité à l'égard de leurs copains. Cela ne veut pas dire que vous pouvez excuser tout comportement inapproprié. Avec fermeté et parce que vous les aimez, il importe pour vos jeunes que vous fixiez des limites qu'ils doivent respecter en faisant preuve de maîtrise de soi.

Sans doute se sentiront-ils coupables, pensant que la séparation de leurs parents est la conséquence de quelque chose qu'ils ont fait, ou négligé de faire.

Il est possible de sécuriser les enfants en faisant en sorte qu'ils sachent où vous êtes et comment vous contacter, en étant ponctuel quand vous devez les retrouver, et en faisant en sorte qu'ils puissent compter sur vous. Ne faites pas de promesses que vous ne pourriez tenir.

Structurez la vie de vos jeunes en leur fixant une routine et en établissant pour eux un emploi du temps. Avec toutes les pressions dont vous faites l'objet en tant que parent unique, une routine est essentielle pour que vous soyez moins assailli(e). Prévoyez aussi de passer, chaque jour, du temps avec vos enfants. Certes, maintenir la maison propre est important, mais le contact avec eux l'est plus encore. Efforcez-vous d'être conséquent avec la discipline et dans vos interactions.

Insistez sur la lecture. Lisez-leur des livres quand ils sont jeunes, et faites-les lire également. Cela leur donnera un net avantage émotionnellement et au niveau académique.

Comprenez aussi que vos enfants ont besoin d'avoir des contacts avec leur autre parent. Facilitez ces derniers autant que possible ; n'y faites pas obstacle en critiquant l'autre ou en exprimant votre irritation à son encontre. Cela rendrait les enfants confus car ils aiment votre ancien conjoint, même si vous ne l'aimez plus comme avant.

Résistez à la tendance, souvent subconsciente, de rejeter votre enfant quand il vous rappelle ce dernier.

Rendez les visites, avec leur autre parent, agréables. Peut-être votre plus jeune veut emporter avec lui un jouet favori, une peluche ou un livre. Ne sautez pas sur ces occasions pour provoquer une confrontation ou pour ressasser vos désaccords. Résolvez les conflits qu'il pourrait y avoir avec les horaires des visites. N'empêchez jamais les visites sans une raison légale valable.

S'il est impossible que l'enfant voit son père, faites en sorte qu'il puisse passer du temps avec un homme stable, responsable et bienveillant comme un oncle, un grand-père ou un ami en qui vous avez une entière confiance. Soyez extrêmement prudente dans le choix, notamment, d'un ami (Ne manquez pas de lire, dans la présente édition, l'article intitulé « Le crépuscule de la paternité » à la p.3)

Impliquez vos enfants lorsqu'il s'agit de prendre des décisions touchant leur univers, mais résistez à la tentation de les traiter en égaux comme s'ils étaient vos copains ou vos camarades. Il importe que, pour eux, vous soyez un parent. Les parents célibataires tombent souvent dans ce piège, du fait de leur solitude.

La plupart des jeunes parents d'aujourd'hui ont grandi en entendant dire qu'il n'est pas bon de fixer des limites fermes et claires ; ils sont donc peu enclins à le faire. Les fruits de cette philosophie n'ont guère été positifs. De nombreux enquêteurs sociaux, de même que la Bible, déclarent qu'il est dangereux de ne pas fixer de limites motivées par l'amour. Ces parents finissent toujours par récolter les résultats désastreux d'une telle philosophie quand leurs enfants deviennent frustrés, exigeants et indisciplinés.

Le parent unique se rendra peut-être seulement compte du mal causé quand, à un moment donné, il devra insister sur son autorité parentale – comme quand l'enfant est en danger – et découvrira qu'aux yeux de sa progéniture, il n'a aucune autorité. Traitez toujours votre enfant avec amour et respect, certes, mais non comme un copain ; vous êtes parent !

Maintenez-vous bien, et fiez-vous à Dieu

S'il importe que vous vous occupiez de vos enfants, il importe aussi que vous preniez soin de vous-même. Veillez sur votre santé physique, émotionnelle et spirituelle. Maintenez des rapports sains avec d'autres adultes. La cohabitation, par exemple, n'est pas saine ; elle met, entre autres, votre enfant en danger.

Fréquentez des personnes dont la compagnie vous donne le moral. Faites souvent de l'exercice et surveillez votre régime ; cela vous aidera à être en forme pour vous acquitter de vos responsabilités parentales. Ne vous livrez pas à des habitudes destructives comme la boulimie, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

L'éducation des enfants comporte trop de facettes pour que vous remplissiez le rôle du père et de la mère. C'est impossible. Vous avez au moins le pouvoir d'être un bon parent. Vous pouvez prendre soin de votre enfant et lui apporter les structures et la discipline dont il a besoin.

D'après Hal Runkel, thérapeute conjugal et familial, les parents se méprennent en s'égarant dans le modèle stéréotypique dans lequel l'un apporte les soins tandis que l'autre s'occupe de la discipline « Gare à toi, quand ton père sera rentré ! ». Il conseille à tous les parents de faire ce que les parents célibataires doivent faire : Occupez-vous en tous temps de vos enfants, et disciplinez-les quand c'est nécessaire (*What We Can All Learn From Single Parents*, à http://singleparents.about.com).

On peut bien éduquer ses enfants même si l'on est parent célibataire. Les défis sont de taille, mais Dieu est prêt à vous aider à les relever. Souvenez-vous de Sa promesse : « Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point » (Héb. 13:5). Si d'autres êtres humains nous déçoivent, Dieu, Lui, ne revient jamais sur Ses promesses.

Nous pouvons compter sur Lui, mais nous devons faire notre part. Il faut qu'Il puisse compter sur nous. Nous bénéficions de Son aide du fait de nos rapports avec Lui, si nous sommes impliqués et faisons notre part.

Veuillez noter le sage conseil du roi David à son fils Salomon : « Connais le Dieu de ton père, et sers-le d'un cœur dévoué et d'une âme bien disposée, car l'Éternel sonde tous les cœurs et pénètre tous les desseins et toutes les pensées. Si tu le cherches, il se laissera trouver par toi ; mais si tu l'abandonnes, il te rejettera pour toujours » (I Chron. 28:9).

Dieu a promis qu'Il nous entendra toujours, qu'Il nous exaucera et nous aidera, si nous Lui demeurons fidèles. ***BN***

A propos de ... Meguiddo

Il semblerait que ce site légendaire dans le nord d'Israël soit le territoire le plus disputé au monde. D'après les prophéties bibliques, Meguiddo va de nouveau être le creuset d'une bataille gigantesque défiant l'imagination.

par Darris McNeely

Un mont rocheux, à la limite de la vallée pastorale de Jizreel, contient les vestiges d'une cité dont les fondements remontent à plusieurs millénaires. Sur une carte moderne, il est question de Tel Meguiddo. Qui dit *Tel* dit colline, un mont se dressant souvent sur une plaine, et marquant l'emplacement d'une cité ancienne. Meguiddo semble avoir été le théâtre de plus de batailles que n'importe quel autre site au monde, et c'est là que se rassembleront les armées pour la dernière bataille de l'histoire, lors du retour du Christ.

Dans Apocalypse 16:16, il est question des rois de la terre rassemblant leurs armées « dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon ». C'est le seul passage biblique où apparaît ce mot « Harmaguédon ». Ce terme provient de la traduction grecque de l'hébreu Har Megiddo (Har signifiant « colline » ou « mont » en hébreu).

De nos jours, le site de Meguiddo est un joyau de l'archéologie israélienne. Des vestiges de plus de 25 cités antiques, représentant toutes les périodes de l'histoire dans la terre d'Israël, y ont été découverts. Pour comprendre pourquoi les armées du monde doivent s'y rassembler, il importe de connaître la signification de ce lieu dans l'Antiquité.

Meguiddo contrôlait une étroite voie stratégique appelée Via Maris « le chemin de la mer » une route internationale importante dans l'Antiquité. Cette voie reliait l'Égypte à Babylone, en Mésopotamie, joignant les principaux empires et les routes commerciales.

La situation de Meguiddo, sur cette ancienne « autoroute », en faisait une cité marchande majeure. Quiconque contrôlait Meguiddo supervisait les échanges commerciaux tout au long de cette route. C'était donc une jugulaire pour tous les empires du passé. Il importait de contrôler Meguiddo si l'on voulait être maître de toutes ces régions.

A travers l'histoire, de nombreuses batailles y ont été livrées. En 1479 avant notre ère, le pharaon égyptien Touthmôsis III dirigea une campagne militaire près de Meguiddo pour asseoir sa mainmise sur les territoires de Canaan et au nord.

Touthmôsis conduisit ses armées vers le nord, fit une pause juste au sud de Meguiddo, et convoqua ses généraux pour un conseil de guerre. Ces derniers proposèrent d'attaquer par un chemin détourné offrant un accès facile à Meguiddo et à la vallée adjacente de Jizreel (ou d'Esdrelon) aussi appelée « vallée de Meguiddo » (II Chron. 35:22 ; Zach. 12:11). Touthmôsis préféra emprunter une route plus directe, bien que plus dangereuse. La réaction de ses généraux fut : « Comment est-ce possible ? Ce serait s'engouffrer dans un entonnoir ! »

Le plan de Touthmôsis fut néanmoins couronné de succès ; il prit l'armée cananéenne au dépourvu, et la mit en déroute. Tout compte fait, Meguiddo tomba, et les Égyptiens affirmèrent leur mainmise sur cette région-clef.



Darris McNeely, l'auteur, à Meguiddo, *site biblique d'Harmaguédon, avec, en arrière-plan, la vallée de Jizreel où, d'après les prophéties, se rassembleront les armées du monde pour combattre Jésus-Christ à Son retour.*

Meguiddo : Harmaguédon de l'Apocalypse

La première mention de Meguiddo dans la Bible se trouve dans Josué 12:21, où est dressée une liste de rois cananéens vaincus par Israël pendant la conquête de Canaan. Dans Josué 17:11, il est écrit que Meguiddo échut à la tribu [israélite] de Manassé.

Dans I Rois 9:15, il est question de la période de projets de construction la plus importante, sous Salomon, roi d'Israël. Ce dernier fit de ce lieu l'une de ses capitales de districts et en fit l'une de ses trois principales villes fortifiées.

Des archéologues ont découvert des vestiges de plusieurs bâtiments érigés par Salomon pour ses garnisons de soldats, avec leurs chevaux et leurs chariots. Les énormes portails se dressant encore aujourd'hui à l'entrée de Meguiddo datent de cette période, et indiquent que cette cité était un site stratégique de la région.

Pendant le règne de Josias, roi de Juda, un autre pharaon égyptien (Néco) vint à Meguiddo pour combattre le roi d'Assyrie. Josias s'impliqua dans cette bataille, et fut tué (II Rois 23:29). La mort de Josias, à Meguiddo, fut catastrophique pour la nation. Josias fut le dernier bon roi avant la destruction de Juda par Babylone.

La ville de Meguiddo connut un déclin pendant les périodes babylonienne et perse. Néanmoins, en ces temps modernes, elle a été le théâtre d'autres batailles. Napoléon (1799) et le général anglais Allenby (1918) y vainquirent les forces turques. Pour les grands empires, la région n'a jamais perdu sa réputation de champ de bataille pour le contrôle de ce carrefour-clef.

Actuellement, Meguiddo est un site archéologique important qui révèle la riche histoire de civilisations anciennes. Néanmoins, c'est surtout à son avenir proche que nous devrions nous intéresser. La Bible révèle qu'il s'agit de bien plus qu'un site touristique baigné de poussière et riche en ossements desséchés.

Les paroles vivantes de Dieu, dans l'Apocalypse, informent quiconque veut

bien l'entendre, que le plus grand rassemblement de forces armées dans l'histoire aura lieu à cet endroit. Au temps de la fin, c'est dans la vallée de Jizreel, où se trouve Meguiddo, que se rassemblera une armée gigantesque qui s'opposera au Christ, le Roi des rois, à Son retour.

Le contexte de cette bataille est précisé dans Apocalypse 16. On y lit que « les sept coupes de la colère de Dieu » seront versées sur la terre. Ces sept coupes de fléaux représentent le terrible jugement final de Dieu sur une humanité méchante et obstinée. L'intensité de ces catastrophes sera terrible, indiquant que le retour du Christ est imminent.

La première coupe inflige des ulcères douloureux à tous ceux marqués du sceau de la superpuissance que la Bible appelle « la bête ». La deuxième coupe change l'eau des mers en sang. La troisième rend les sources d'eau infectes en les changeant aussi en sang. Une voix venant du ciel précise que ces jugements divins sont « véritables et justes » (verset 7).

Et comme cela ne semble guère ramener les hommes à de meilleurs sentiments, quand est déversée la quatrième coupe, la chaleur du soleil augmente, brûlant les hommes. Malgré cela, ces derniers ne se repentent toujours pas et refusent de rendre gloire à Dieu. La cinquième couvre de ténèbres le trône de la bête, et pourtant, plongés dans la douleur et l'angoisse, les obstinés ne trouvent rien de mieux à faire qu'à blasphémer Dieu (verset 11).

Les nations s'assemblent pour la bataille finale

La sixième coupe concerne le rassemblement de forces armées à Meguiddo. « Le sixième [ange] versa sa coupe sur le grand fleuve, l'Euphrate. Et son eau tarit, pour préparer la voie aux rois qui viennent de l'Orient.

Je vis sortir de la gueule du dragon, de la gueule de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles. Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant… Ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon » (versets 12-14, 16).

Des démons puissants influencent les dirigeants politiques et religieux du monde, les poussant à envoyer leurs armées dans l'État moderne d'Israël. Avant ce rassemblement, plusieurs conflits semblent faire rage, ponctués d'attaques dont plusieurs risquent d'être nucléaires, conduisant à un mouvement de troupes dans cette région (Apoc. 9 ; Dan. 11:40-45).

Cette lutte pour la domination du monde comprend les armées de la bête et des armées venant d'au-delà de l'Euphrate, s'apprêtant toutes à une ultime confrontation. Il s'agit en fait du conflit final prophétisé par Jésus, lors duquel, sans l'intervention divine, l'humanité serait totalement annihilée (Matth. 24:22).

On appelle souvent, à tort, cette bataille du temps de la fin « bataille d'Harmaguédon ». On dit même qu'elle doit mettre fin à toutes les guerres. Or, notez ce que déclare Apocalypse 16:14. Il s'agit du « combat du grand jour du Dieu tout-puissant ».

Meguiddo n'est qu'un rendez-vous pour toutes ces armées. D'autres passages de l'Écriture indiquent qu'il ne s'agit pas de l'emplacement de la bataille finale. Cette dernière aura lieu à Jérusalem, à quelque 40 km plus au sud. La plaine immense de la vallée de Jizreel n'est qu'un lieu de rassemblement et de préparation pour cette terrible confrontation.

La voix de prophètes de l'Ancien Testament

Zacharie 14 nous parle plus en détail de l'emplacement de cette bataille. « Voici, le jour de l'Éternel arrive, et tes dépouilles seront partagées au milieu de toi. Je rassemblerai toutes les nations pour qu'elles attaquent Jérusalem… L'Éternel paraîtra, et il combattra ces nations, comme il combat au jour de la bataille » (versets 1-3).

Examinons à présent ce que déclare le prophète Joël à propos de cette époque : « Sonnez de la trompette en Sion ! Faites-la retentir sur ma montagne sainte ! Que tous les habitants du pays tremblent ! Car le jour de l'Éternel vient, car il est proche » (Joël 2:1). C'est à Jérusalem que se trouve la montagne sainte de Dieu.

Joël précise en outre l'emplacement évoqué – Jérusalem : « Je rassemblerai toutes les nations, et je les ferai descendre dans la vallée de Josaphat ; là, j'entrerai en jugement avec elles, au sujet de mon peuple, d'Israël, mon héritage, qu'elles ont dispersé parmi les nations, et au sujet de mon pays qu'elles se sont partagé » (Joël 3:2).

C'est à Jérusalem qu'aura lieu le « combat du grand jour du Dieu tout-puissant ». La vallée profonde qu'on appelle aujourd'hui la vallée du Cédron, située entre la vieille ville de Jérusalem et le mont des Oliviers, en sera le théâtre.

Jésus-Christ descendra avec une armée d'êtres spirituels, et Il y foulera la cuve de son ardente colère (Apoc. 19). Ce sera effectivement une terrible bataille, un conflit qui se terminera par la paix dans le Royaume de Dieu.

La bataille se prépare

Meguiddo et la vallée de Jizreel offrent un cadre idéal pour les préparatifs de cette bataille. On imagine les forces occidentales se déversant par le port de Haïfa, à quelques kilomètres, au nord. Des avions de transport, des hélicoptères, des péniches de débarquement et des tanks apportant des hommes et du matériel dans la région. Des forces viendront aussi du nord et de l'Orient et traverseront l'Euphrate.

Des avions de combats et des missiles seront indubitablement utilisés lors de cette confrontation entre l'Orient et l'Occident qui s'intéresseront soudain à une puissance venue d'un endroit inattendu – le ciel, sur Jérusalem. Dans leur folie et séduits au possible, ils s'uniront pour combattre le Christ, ignorant qu'il s'agit du Messie.

Il est difficile, à présent, d'imaginer un tel scénario, quand nous lisons ces passages de l'Écriture et que l'on songe à la situation géopolitique actuelle. Non qu'il soit difficile d'imaginer les conflits actuels au Moyen-Orient débouchant sur une guerre, éventuellement nucléaire, entre les protagonistes. Mais comment les dirigeants politiques de pays européens et asiatiques pourront-ils être séduits par des forces spirituelles trompeuses, au point d'envoyer des armées gigantesques se battre à Jérusalem et s'opposer au Christ, au Fils de Dieu ?

La réponse à cette question pourrait fort bien se trouver dans un verset non cité à la lecture d'Apocalypse 16. Notez le verset 15, qui traduit une pensée de l'auteur de ce livre – Jésus-Christ : « Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte ! » Notre Seigneur déclare ici, à l'intention de ceux qui ont des oreilles pour entendre, qu'il y a moyen de ne pas être victime de cette séduction généralisée du temps de la fin.

Ne l'oubliez pas : comme nous l'avons vu plus haut, Meguiddo était un site clef sur la *Via Maris*. Quiconque contrôlait Meguiddo avait la mainmise sur ce maillon crucial dans le commerce mondial. Meguiddo représente l'ultime effort des hommes pour se rendre maîtres de ce monde, indépendamment de leur Créateur. Y aurait-il un sens caché, dans Meguiddo, de nature à nous aider à percer le mystère de cette intense séduction ?

Se pourrait-il que le site de l'antique Meguiddo ait une leçon à nous apprendre à ce sujet ? Vous le découvrirez en lisant la deuxième partie de cet article. ***BN***





Église de Dieu Unie

association internationale

www.revuebn.org

Nous nous intéressons tous à l'avenir. Nous voulons savoir à quoi nous pouvons nous attendre. Y a-t-il moyen de savoir ce que nous réserve l'avenir ? Comment les événements futurs vont-ils affecter nos familles ?

Les efforts humains pour prédire l'avenir sont futiles. Mais il y a un moyen sûr de découvrir ce que nos lendemains nous réservent. Il en est question dans les pages de la Sainte Bible.

L'Apocalypse est le dernier livre dans la Bible et, pour beaucoup, le plus difficile à comprendre. Ses images et ses symboles paraissent étranges et mystérieux. Mais il est possible de les comprendre.

Pour vous aider à discerner ce que l'Apocalypse nous révèle à propos de l'avenir, nous avons préparé une brochure passionnante intitulée *L'Apocalypse dévoilée*. Elle vous aidera à comprendre ce qui doit arriver dans les années à venir. Cette brochure de 32 pages traite des thèmes majeurs abordés dans l'Apocalypse. Vous découvrirez le plan d'ensemble qui se dessine quand les divers morceaux de ce puzzle sont convenablement imbriqués. Vous ne pouvez vous en passer !

Pour recevoir votre exemplaire gratuit et sans engagement de votre part, il suffit d'écrire à notre bureau le plus proche sur la liste qui se trouve à la page 2 de cette revue.